L'exécution de traîtres à la cause révolutionnaire en 1794. Découvertes archéologiques au Morne à Savon en Guadeloupe

Thomas Romon, Christian Stouvenot et Gérard Lafleur

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/542>

DOI : 10.4000/archeopages.542

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 40-45

ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Thomas Romon, Christian Stouvenot et Gérard Lafleur, « L'exécution de traîtres à la cause révolutionnaire en 1794. Découvertes archéologiques au Morne à Savon en Guadeloupe », *Archéopages* [En ligne], 39 | 10/2013-01/2014, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 22 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/542> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.542>

L'exécution de traîtres à la cause révolutionnaire en 1794

Découvertes archéologiques au Morne à Savon en Guadeloupe

Thomas Romon *Inrap, UMR 5199-PACEA*

Christian Stouvenot *Ministère de la Culture et de la Communication, UMR 8096-ArchAm « Archéologie des Amériques »*

Gérard Lafleur *Société d'histoire de la Guadeloupe*

40

1a. Le Morne à Savon est situé sur la Pointe Jarry, en face de la ville de Pointe-à-Pitre. Carte des îles de Basse-Terre et Grande-Terre de Guadeloupe indiquant les localités citées (fond IGN).

1b. Vue de la rade de Pointe-à-Pitre vers 1773
1. Batterie du Morne à Savon ;
2. Pointe-à-Pitre ;
3. Fort Louis ;
4. Îlet à Cochons ;
5. Pointe à Martin ;
6. Pointe de la Gabarre ;
7. Habitation Berville où les Anglais établirent leur camp. Plan de Talsy.

L'an II de la République, soit l'année 1794 du calendrier grégorien, est en Guadeloupe le théâtre d'événements très meurtriers, pas seulement du fait des combats entre les forces anglaises (alliées aux planteurs royalistes) et les troupes républicaines, mais aussi à cause des représailles sanglantes que les républicains infligèrent aux royalistes, tant pour les punir de leur alliance opportuniste avec les Anglais, que pour l'exemple par la terreur. Les planteurs royalistes payèrent très cher d'avoir négocié l'appui de l'Angleterre pour conserver leurs prérogatives sociales et économiques outre-mer. Plusieurs centaines d'entre eux furent exécutés à la batterie du Morne à Savon le 16 vendémiaire de l'an II, « 7 octobre 1794 vieux style ».

En 1999, des prospections ont permis de vérifier la présence d'ossements humains dans la pente est de ce morne¹ (Stouvenot, 1999). L'hypothèse est alors faite qu'il pourrait s'agir des vestiges de l'exécution de 1794. Une petite opération de sondages a donc été réalisée en avril 2004 (Romon, Stouvenot, 2004). Le Morne à Savon est une petite élévation en bordure ouest de la rade de Pointe-à-Pitre [ill. 1]. Situé sur la commune de Baie-Mahault, à l'est de la Pointe Jarry, il se présente aujourd'hui comme un petit plateau de forme triangulaire qui domine la rade à 6 m d'altitude. Si plusieurs témoignages oraux indiquent que la présence de squelettes dans ce secteur était connue de longue date, aucune trace tangible ne permettait d'en préciser les caractéristiques. Il n'était notamment pas établi que ces vestiges aient un lien avec les événements de 1794, d'autant que le site est implanté sur une ancienne batterie, lieu de combat par excellence, mais aussi à proximité d'un ancien cimetière figuré sur les cartes IGN au 1/20 000².

Les faits historiques

Après la restitution de la Guadeloupe à la France au traité de Paris qui mit fin à la guerre de Sept Ans³, les autorités françaises ont revu en totalité le système de défense de leurs colonies³. Pointe-à-Pitre ayant pris de l'importance, on décida de fortifier son accès et ses abords. La batterie du Morne à Savon est située sur un petit morne qui borde la Rivière Salée, de l'autre côté de la rade de Pointe-à-Pitre, face à la ville [ill. 1]. Elle fut créée sur l'ordre du gouverneur De Nolivos lors de sa tournée de 1768 (Archives départementales de la Guadeloupe, 1 Mi 363, 23/6/1768. *Objet des batteries de la Basse-Terre et Grande-Terre Guadeloupe avec leurs plans et le figuratif des côtes sur lesquelles les anciennes et celles nouvellement construites se trouvent posées...*, Bibliothèque Mazarine, Ms 3451). En forme de demi-lune, elle fut armée de deux pièces d'artillerie qui permettaient de croiser ses feux avec ceux des batteries de l'îlet à Cochons, situés au sud de la rade, d'une part, et avec ceux de la batterie du Morne Renfermé, installés dans la ville, d'autre part.

Mais c'est surtout aux premiers temps de la République que la batterie du Morne à Savon joua un rôle majeur. Après que la Martinique leur fut livrée par les colons, les Anglais débarquèrent à Gosier en avril 1794. Avec l'aide des royalistes, ils prirent la Guadeloupe. En juin, une armée patriote d'un millier d'hommes fut envoyée de France pour reprendre les possessions françaises avec à son bord Victor Hugues, commissaire de la Convention. Elle débarqua en Grande-Terre avec le décret d'abolition de l'esclavage du 16 pluviôse an II (Décret n° 2262 de la convention nationale : « La Convention Nationale déclare que l'esclavage des Nègres dans toutes les colonies est aboli [...] », proclamé le 7 juin 1794 en Guadeloupe [Archives nationales d'outre-mer, C7 A47, fol. 8]) qui permit de recruter plus de 3000 « Noirs » et de chasser Anglais et royalistes de l'autre côté de la Rivière Salée. De fait, la Guadeloupe est alors divisée, Français républicains en Grande-Terre et Anglais et royalistes en Basse-Terre. Ceux-ci aménagèrent un camp retranché, le camp Berville, sur la Pointe Jarry. Ils armèrent fortement les batteries qui faisaient face à Pointe-à-Pitre dans laquelle se trouvaient les troupes révolutionnaires. Les deux batteries de Morne à Savon et de Saint-Jean, appuyées par trois chaloupes canonnières, tirèrent beaucoup de « boulets rouges » sur la ville afin de provoquer des incendies et ceci pendant 30 jours (Archives nationales d'outre-mer, Dépôt des fortifications des colonies, Guadeloupe, dossier n° 450, Extrait d'une lettre des commissaires délégués par la Convention nationale aux Îles du vent, 4 Thermidor an 2 [25 juillet 1794] ; Lacour, 1857, t. II, p. 314-315).

Le 28 septembre, en effectuant une manœuvre d'encercllement par le Lamentin et Petit Bourg, les troupes révolutionnaires isolèrent les Anglais au camp Berville. Totalement coupé du reste de la colonie, le général anglais, afin de sauver ses troupes, négocia la possibilité d'embarquer sur les navires anglais pour quitter la Guadeloupe. En contrepartie, il livra les troupes françaises qui combattaient à ses côtés : « Les Anglais sont faits prisonniers après avoir eu les honneurs de la guerre, conformément à l'article 1^{er} de la capitulation. Tous les Français qui sont pris avec eux subissent la peine prononcée contre les traîtres à la patrie... » (Archives nationales d'outre-mer, Dépôt des fortifications des colonies, dossier 451). Ceux-ci furent immédiatement conduits à la batterie du Morne à Savon et fusillés sur place. L'historien Auguste Lacour (Lacour, 1857), souvent bien informé sur les événements de cette époque, en fait le récit suivant : « Les émigrés destinés à la mort n'avaient pas besoin d'être jugés, il suffisait de constater qu'ils avaient été pris les armes à la main. Chavidan, chef de bataillon, présida la commission à qui fut donnée cette douloureuse mission. Cette formalité accomplie, les émigrés furent conduits au morne Savon, placés sur le bord des fossés des batteries et fusillés. En recevant la mort ils tombaient dans les fossés. On n'avait pas la peine

1. En créole guadeloupéen, le terme morne désigne une colline.

2. Ces cartes de la série 330 ont été levées en 1951 et révisées en 1955. Celle de Pointe-à-Pitre indique « Anc. Cim. » directement à l'ouest du Morne à Savon.

3. Les Anglais ont occupé l'île de 1759 à 1763. Pour les Antilles, le traité de Paris (10 février 1763) donne Saint-Vincent, la Dominique, Grenade et Tobago aux Anglais et Sainte-Lucie, la Martinique, la Guadeloupe et Saint-Domingue aux Français.

3. Le sondage 4, relevé et photographies des vestiges humains. Quatre individus sont représentés par des portions de leur squelette en connexion (en gris : les portions d'individu en connexion ; en blanc les os en position secondaire ; en pointillé : le front d'érosion).

de les y descendre. Plusieurs n'étaient que blessés ; la terre jetée sur les victimes acheva ce que le plomb avait commencé » (Lacour, 1857, t. II, p. 337).

Henry de Poyen-Bellisle dans son ouvrage *La guerre des Antilles*, paru à la fin du XIX^e siècle, donne d'autres précisions. Après la capitulation acceptée par le général anglais, « 1 400 Anglais se rendent avec les honneurs de la guerre et sont renvoyés comme prisonniers sur parole sur les navires de l'escadre. Les émigrés français livrés sont au nombre de 600 environ dont 300 blancs, 100 libres de couleur et 200 nègres esclaves. Les 400 premiers furent aussitôt fusillés » (Poyen-Bellisle, 1896, t. 1, p. 83). Cela est également confirmé par le courrier administratif. Un bilan établi après les événements recense 1 309 soldats et 80 officiers anglais prisonniers et, dans la rubrique « Contrerévolutionnaires », il distingue « Contrerévolutionnaires armés servant dans l'armée anglaise livrés par le général Colin Graham, commandant du camp Berville : Guillotinés : 140 ; Fusillés : 363 ; Condamnés à la chaîne dont 36 femmes, tous des Noirs, pour avoir servi l'armée anglaise dans le camp Berville : 362 » (Archives nationales d'outre-mer, C7A 47, fol. 94 ; Archives départementales de la Guadeloupe, 1 Mi 106, État des munitions..., Non daté).

À la suite de la capitulation anglaise, la Guadeloupe fut totalement reprise par les révolutionnaires début décembre. Ceux-ci menèrent alors des actions en direction des colonies françaises des Petites-Antilles prises par les Britanniques. Les armées révolutionnaires vont temporairement occuper Sainte-Lucie, Grenade, Saint-Vincent, Saint-Martin et Sainte-Croix. Cependant, hormis pour la République d'Haïti, devenue indépendante en 1804, l'esclavage est rétabli dans l'ensemble de la Caraïbe dès le 17 juillet 1802⁴ et la Guadeloupe fut reprise par les Anglais le 10 août 1810⁵.

L'analyse des ossements et du mobilier associé

L'ensemble du morne est couvert d'une végétation arborée assez jeune. Ses versants sont abrupts et présentent une pente souvent supérieure à 50°. Ils sont faiblement entamés par l'érosion naturelle et les colluvions qui en sont issues n'appellent leur base. Les côtés ouest et sud sont entaillés par des aménagements récents : canal, chemin et canalisations enterrées. Une végétation de mangrove frange la bordure avec la rade sur le côté est. Une inspection du morne a permis de positionner tous les restes humains visibles en surface et d'implanter quelques sondages de reconnaissance [ill. 2] sur les secteurs paraissant les plus prometteurs en termes de potentiel anthropologique.

Le côté nord-est, moins anthropisé, plonge vers la rade de Pointe-à-Pitre où il est bordé de mangrove. C'est sur ce versant que les ossements humains apparaissent. Des sondages manuels ont été entrepris à cet endroit. Un seul a livré des vestiges en connexions. Il s'agit du sondage 4,

qui mesure 2 m par 60 cm. Il est localisé en bas de pente, juste en amont du front d'érosion. Son grand axe est perpendiculaire à la pente (est-ouest). Les autres sondages de ce secteur, au nombre de huit et qui totalisent 5 m², n'ont pas livré de restes humains. Ils permettent de circonscrire l'extension maximale de la zone susceptible de contenir ces vestiges.

Une partie des ossements humains sont en position secondaire, dispersés sur toute la surface du sondage. L'autre partie, sous la première, se présente en concentrations et montre des connexions anatomiques. La première concentration est localisée à l'extrémité occidentale du sondage. Elle a livré les restes d'une portion d'individu en connexion (l'individu 1). La seconde est située à l'extrémité orientale du sondage. Ce sont les vestiges de deux portions d'individus en connexion (les individus 2 et 3) et peut-être d'un troisième (l'individu 4) représenté par son calvarium⁶ [ill. 3].

Les ossements en position secondaire sont situés dans la partie supérieure du sondage, éparés, au-dessus des portions d'individus en position primaire. Ce sont de petits éléments (phalanges, patella) mais aussi des éléments plus grands (un fémur, un humérus, un tibia, une mandibule). Ils sont issus de migrations dans la pente et proviennent probablement de plus haut (colluvionnement). Ils appartiennent à un épisode chrono-stratigraphique différent et postérieur à celui des portions d'individus en position primaire.

L'individu 1 est un adulte de sexe masculin.

Il repose sur le dos, plus ou moins à l'horizontale, perpendiculairement à la pente, tête à l'ouest. Il est représenté par une partie de sa scapula droite, son humérus droit, six côtes droites, ses vertèbres lombaires de la deuxième à la cinquième, très mal conservées, son sacrum également très mal conservé, son coxal droit et son fémur droit. L'humérus et le fémur sont pour partie dans la coupe sud du sondage. Le côté gauche n'est pas conservé, il a été détruit par l'érosion de pente. Aucune limite de creusement de fosse n'a été détectée à la fouille. La mise à plat de certaines parties osseuses (scapula, côtes et bassin), ainsi que la préservation de connexions anatomiques laissent penser que la décomposition s'est effectuée sans trop de contrainte, probablement du fait d'un enfouissement très superficiel du cadavre. La présence de petits éléments en position secondaire est probablement liée à la migration dans la pente de ces petits éléments. Ceux-ci n'appartiennent pas forcément à ce même individu.

L'individu 2 est un adulte de sexe indéterminé. Il repose sur le dos, dans le sens de la pente et avec un pendage à peu près identique (environ 45°), tête au sud (le haut de la pente). Il est représenté par son crâne, son rachis jusqu'à la troisième vertèbre thoracique, des fragments des côtes supérieures droites, les trois premières côtes gauches, ses scapulas ainsi que les extrémités proximales de ses humérus droit et gauche et sa clavicule gauche. Le reste du cadavre n'est pas conservé, détruit par

4. L'esclavage fut rétabli à la Guadeloupe le 17 juillet 1802 par arrêté local du général Richepance alors que juridiquement Napoléon Bonaparte l'avait rétabli par son ordonnance la veille par arrêté consulaire le 16 juillet 1802 (27 messidor an X).

Ce texte ne fut promulgué en Guadeloupe qu'en mai 1803 par le gouverneur Ernouf. Cependant, il a été appliqué dès le 17 juillet 1802.

5. À la suite des Cent-Jours et du retour de Napoléon en France, la Martinique fut livrée aux Anglais par son gouverneur, M. de Vaugirard. La Guadeloupe, avec notamment son commandant en second, Boyer-Peyreleau, résista à la mainmise des Anglais qui l'envahirent militairement. La reddition des troupes eut lieu sur le Morne-Houël, le 10 août 1810.

6. Crâne dont la face et la mandibule sont absents.

4. Coupe schématique du Morne à Savon. Les ossements se trouvent en bas de pente, mis au jour par l'érosion.

l'érosion de pente. Aucune limite de creusement de fosse n'a été détectée à la fouille. Malgré de légères migrations en blocs dans la pente, la mise à plat des scapulas et des côtes et la position cohérente des différents éléments anatomiques amènent à conclure, comme pour l'individu précédent, à un enfouissement assez superficiel du cadavre.

L'individu 3 est un adulte de sexe indéterminé. Il repose pour partie sur l'individu 2, sur le dos, dans le sens de la pente, tête au sud (le haut de la pente), selon un pendage à peu près identique à celui de la pente (environ 45°) et identique à celui de l'individu 2. Il est représenté par son rachis, de la première à la quatrième vertèbre thoracique, très dégradé, par sa scapula gauche et sa deuxième côte gauche. Le reste de cet individu n'est pas conservé, détruit par l'érosion de pente. Aucune limite de creusement de fosse n'a été détectée à la fouille. Cet individu est très partiellement conservé. Ses restes conservés sont localisés dans l'espace situé entre l'épaule et le crâne de l'individu 2. Il est possible que ce soit l'individu 3 qui soit à l'origine de la rotation du crâne de l'individu 2, ce qui indiquerait la simultanéité de ces deux inhumations.

L'individu 4 est un adulte de sexe indéterminé. Il est uniquement représenté par sa voûte crânienne reposant sur sa face latérale gauche, à l'ouest du crâne de l'individu 2. Tout le reste de cet individu est détruit par l'érosion de pente. La position primaire ou secondaire de cet élément est discutable.

Dans la première hypothèse, l'individu repose directement à la gauche de l'individu 2, et la simultanéité des inhumations des individus 2 et 4 peut être proposée.

Le sondage 4 a livré trois monnaies amalgamées dans un contenant en bois conservé par les oxydes de cuivre. Ce matériel, associé à l'individu 2, est en cours d'étude. Les monnaies ont été identifiées⁷, ce sont trois « deux sous de Cayenne », frappés en 1789. Ces monnaies en alliage argent-cuivre sont produites sous Louis XVI à Cayenne, mais pour le compte de toutes les colonies d'Amérique. Elles permettent de rattacher les restes humains découverts à la fin du XVIII^e siècle.

Conservation et nature du dépôt funéraire

Cette opération a permis de mieux comprendre le processus de dégradation du Morne à Savon. Les pentes de ses flancs sud et ouest sont très altérées par l'activité anthropique, et ce dès les années 1960 avec la mise en place de la zone industrielle de Jarry-Houelbourg. Seules les pentes est et nord-est présentent encore des dépôts non affectés par les travaux et susceptibles de contenir des vestiges datant du massacre de 1794. Ce secteur est soumis à une érosion et à un colluvionnement tendant à une stabilisation de la pente (environ 45°). Ce phénomène est à l'origine du recul du sommet du talus : tous les vestiges osseux qui s'y trouvaient ont migré à la faveur de la pente très raide et

7. Nous remercions Arnaud Clérand qui a réalisé cette détermination et nous a fourni ces résultats préliminaires.

se sont dispersés dans les parties basses. Dans le bas de la pente, on constate la mise en place d'un prisme de colluvions⁸ recouvrant des vestiges humains en connexion et les préservant momentanément de l'érosion (ill. 4). Malgré la présence d'une mangrove en bord de rade protégeant quelque peu les terrains, le pied de pente est soumis à la houle marine, ce qui provoque un recul érosif de la couverture colluviale, phénomène qui conduit à faire affleurer les vestiges humains enfouis.

La mise en place des sondages complémentaires autour du sondage 4 a permis de circonscrire une zone où la couche contenant les ossements humains est préservée. Cette zone correspond à une surface d'au moins 4 m² située directement à l'est du sondage 4. Il est cependant possible et vraisemblable que cette couche contenant les squelettes soit également conservée en d'autres endroits, en particulier vers la pointe nord et sur le flanc nord-est du morne. La vérification de cette hypothèse demanderait la mise en place d'une opération nettement plus importante que l'intervention de 2004.

L'érosion, qui a permis le repérage des vestiges humains, est également responsable de leur destruction. Les quatre individus identifiés, uniquement représentés par des portions de leur squelette, montrent une décomposition en espace colmaté différé (Duday, 1990), avec des mouvements amplifiés par la pente et la gravité. Il s'agit principalement de la mise à plat des ceintures scapulaires et pelviennes ainsi que du gril costal. Tous les déplacements observés sur les portions d'individus en position primaire sont dans les volumes corporels. Aucune limite de fosse de creusement n'a pu être décelée à la fouille. De plus, les corps découverts présentent le même pendage que la pente naturelle actuelle du morne. Enfin, pour trois individus, l'hypothèse d'un ensevelissement simultané peut être proposée.

Les observations réalisées, bien que se rapportant à des portions anatomiques restreintes, permettent de suggérer quelques interprétations. Ces sépultures ne peuvent pas provenir du cimetière de l'hôpital militaire de Pointe-à-Pitre. Celui-ci, utilisé de la fin du XVIII^e siècle et durant le XIX^e siècle, est situé à proximité du Morne à Savon comme l'indique *Le commercial* du 23 mars 1864⁹. Ce type de cimetière est assez bien connu en Guadeloupe (Kacki, Romon, 2013) et présente une organisation qui ne correspond absolument pas à ce qui a été découvert ici¹⁰. Au contraire, les données acquises sont tout à fait compatibles avec l'hypothèse d'exécutions « sur le bord des fossés des batteries » en 1794. La faiblesse du nombre d'individus mis au jour n'est pas seulement imputable à la faible surface explorée, mais sans doute également à de possibles dispersions juste après le dépôt et à l'érosion des terrains. Il est aussi envisageable que certains corps aient été prélevés juste après les exécutions pour être inhumés en d'autres lieux.

Les individus découverts semblent avoir été sommairement arrangés, directement contre la pente du morne, certains disposés dans le sens de la pente (individus 2, 3 et 4), la tête vers le sommet du morne, d'autres, comme l'individu 1, orientés perpendiculairement à cette pente. Ils ont ensuite été recouverts de sédiment avant leur décomposition avancée.

Dans le contexte de la rivalité franco-britannique, les Anglais ont tenté de se rendre maîtres de possessions françaises des Antilles. Profitant des troubles révolutionnaires, ils initient une alliance d'intérêts avec les planteurs royalistes qui espéraient ainsi mettre à distance les républicains, opposants aux principes esclavagistes. En Guadeloupe, le renforcement des troupes patriotes par l'intégration des « Noirs » a permis de conserver ce territoire et de promulguer l'abolition de l'esclavage voté quelques mois plus tôt par la Convention.

Dans ce cas particulier, l'archéologie se présente comme un complément à des données textuelles plutôt bien établies. Ce complément ne concerne pas la teneur des événements eux-mêmes, mais plus la contextualisation du cadre topographique dans lequel s'est déroulée cette exécution. Cette opération archéologique, très limitée, permet d'appréhender les objectifs plausibles d'une exploration plus conséquente qui reste à mener : le statut, l'état sanitaire et l'appartenance ethnique des exécutés, la chronologie des exécutions, les armes utilisées, les gestes qui ont suivi le massacre, comme ceux se rapportant à la gestion des cadavres. Elle permet enfin d'illustrer le sort réservé aux planteurs royalistes et à leurs gens, vaincus par les troupes patriotes, et abandonnés par leurs alliés britanniques lors de l'invasion avortée de la Guadeloupe par les Anglais en 1794.

Références bibliographiques

- DUDAY H., 1990, « Observations ostéologiques et décomposition du cadavre : sépulture colmatée ou en espace vide », *Revue archéologique du Centre de la France*, t. 29, fasc. 2, p. 193-196.
- LACOUR M. A., 1857, *Histoire de la Guadeloupe*, t. 2, Basse-Terre, Impr. du gouvernement, 496 p.
- KACKI S., ROMON T., 2013, « From burials to population identity: Archaeological appraisal of the status of a Lesser Antilles colonial cemetery (Baillif, Guadeloupe) », *Antiquity*, 87 (337), p. 829-839.
- POYEN-BELLISLE H. de, 1896, *La guerre des Antilles de 1793 à 1815*, Paris, Berger-Levrault, 452 p.
- ROMON T., STOUVENOT C., 2004, « Baie-Mahault, Morne à Savon », *Bilan scientifique régional*, DRAC Guadeloupe, p. 18.
- STOUVENOT C., 1999, *Inventaire des Sites archéologiques SIVOM Nord Basse-Terre Deshaies, Sainte-Rose, Lamentin, Baie-Mahault, Petit-Bourg*, rapport final d'opération. n° SRA 99, Basse-Terre, SRA Guadeloupe, 370 p.

8. Ou prisme colluvial, terme géomorphologique désignant un bourrelet de colluvion biseauté.

9. Nous remercions Henri Molet de nous avoir fourni cette référence : Archives nationales d'outre-mer, Gua 115/798. *Le commercial, journal politique, littéraire et agricole*, édition du mercredi 23 mars 1864. « Article 1^{er} : aucune inhumation ne sera faite désormais dans l'intérieur de l'hôpital de Pointe-à-Pitre, en cas de décès de sœurs hospitalières, ni dans le cimetière dit Morne à Savon, en ce qui concerne les militaires et tous autres décédés audit hôpital. Les inhumations auront lieu dans le cimetière communal. ». Il s'agit très probablement de « l'ancien cimetière » indiqué sur la carte IGN au 1/20 000 de 1955, à l'ouest du morne.

10. Il s'agit presque exclusivement de sépultures individuelles, en pleine terre et en cercueil.